

Chapitre II

VIVRE LA PRIÈRE

COMME NOTRE PREMIER COMBAT

1. Reprise introductive : la nécessité d'entrer d'abord dans l'espérance

Dieu ne nous demande pas de vaincre mais de combattre. Et ce combat, nous ne le menons pas pour nous-mêmes mais pour lui, pour lui plaire, pour demeurer dans son amour. Au fond, **il s'agit de préférer Dieu à notre propre perfection**, quand bien même cette perfection serait celle de l'amour¹. Aimer Dieu plus que soi, tout est là. Si nous combattons dans le désir secret de nous réaliser nous-mêmes par nous-mêmes, nous ne pourrons jamais qu'« offrir des apparences de justes » (cf. Mt 23, 28), mais non remporter une vraie victoire sur le péché. Tout dépend d'abord non de la grandeur de nos efforts, mais de **l'esprit dans lequel nous combattons**. Et cet esprit qui doit nous animer, comme nous l'avons vu la dernière fois, est **celui de l'espérance**. L'espérance, en effet, « ne déçoit point parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs » (cf. Rm 5, 5) : Dieu donne sa grâce à ceux qui espèrent en lui, il leur donne de vaincre le mal par la charité divine.

L'espérance est fondamentalement le désir du Royaume : **elle nous fait mettre en Dieu même, dans l'union à Dieu notre bonheur**. « Mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair (...) » (cf. Ps 62(63), 2). Elle nous donne ainsi la force, nous l'avons vu, de rechercher en tout d'abord notre sanctification puisque, sans cette sanctification, « personne ne verra le Seigneur » (He 12, 14). Au fond, l'espérance nous met dans la crainte de Dieu, crainte de lui déplaire, de nous éloigner de son amour. Ce désir brûlant qu'est l'espérance est en même temps un désir humble et confiant en Dieu seul : **l'esprit d'espérance ne fait qu'un avec l'esprit d'enfance** avec lequel nous devons combattre pour devenir enfants de Dieu².

¹ C'est un piège redoutable que de rechercher un idéal d'amour, de générosité, de don de soi sans réellement chercher Dieu, mais bien plutôt encore, secrètement, une certaine image de soi aimant.

² L'exhortation de saint Pierre résume bien ce que nous avons vu jusqu'ici : « L'intelligence en éveil (ayant ceint les reins de votre intelligence), étant sobres, **espérez pleinement dans la grâce offerte** à vous par la Révélation de Jésus Christ. **En enfants obéissants**, ne vous modelez pas sur vos convoitises de jadis, (...) mais selon le Saint qui vous a appelés, **devenez saints**, vous aussi, dans toute votre conduite » (1 P 1, 13-15). On voit bien, notamment, comment l'appel à entrer pleinement dans l'espérance précède l'appel à la sainteté et comment cet appel à la sainteté peut être, grâce à l'espérance, vécu « en enfants obéissants », c'est-à-dire dans le désir de plaire à Dieu, de demeurer en communion avec lui.

2. Réveiller l'espérance en nous par une prière gémissante et contemplative

Dans nos combats, nous devons revêtir d'abord « le casque de l'espérance du salut » (cf. 1 Th 5, 8). Or le casque se met sur la tête et la tête, c'est l'intelligence. Combattre dans l'espérance signifie « songer aux choses d'en haut » (Col 3, 2), garder « les yeux fixés sur la récompense »³. Mais comment regarder vers le but sans le voir ? « Puisse Dieu illuminer les yeux de notre cœur pour **vous faire voir quelle espérance** vous ouvre son appel » (cf. Ép 1, 18). L'espérance suppose d'avoir « appris et compris dans sa vérité la grâce de Dieu » (Ph 1, 6), même si l'on n'a pas encore la claire vision du Royaume dans lequel nous devons entrer car « ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ? » (Rm 8, 24). L'espérance dépend ici de la foi en tant qu'elle nous permet de contempler, « dans un lieu obscur » (cf. 2 P 1, 19), les réalités invisibles. La foi contemplative est ce qui manque à beaucoup de chrétiens pour « espérer pleinement » et « tenir ferme » dans le combat « comme s'ils voyaient l'Invisible » (cf. He 11, 27). Beaucoup savent que le ciel est le but ultime de la vie, mais sans que « les yeux de leur cœur » soient réellement « illuminés » : **la simple conviction intellectuelle ne suffit pas** à éveiller le désir, à réveiller l'espérance. Et finalement, ils n'ont pas la force de se battre jusqu'au bout, faute d'avoir « compris la Parole du Royaume » (cf. Mt 13, 23).

Plus précisément, la foi nous fait **contempler le Christ**. En lui, nous pouvons voir « quelle espérance nous ouvre l'appel » du Père. Il est, en ce sens, « **notre espérance** » (1 Tm 1, 1). C'est ainsi que « nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, **fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à sa perfection, Jésus** » (He 12, 1-2). Nous pourrions alors « résister jusqu'au sang dans la lutte contre le péché » (cf. He 12, 4). Notre vie se régénère continuellement à partir de la contemplation du Christ⁴ parce que celle-ci est la source de l'espérance qui nous fait vivre⁵. En ce sens, il nous faut sans cesse « **repartir du Christ** »⁶.

Nous sommes amenés, encore une fois, à prendre au sérieux la recommandation du Christ à « **veiller et à prier** pour ne pas entrer en tentation » (cf. Mt 26, 41). Le démon n'a pas prise sur celui qui veille et prie parce qu'il n'a pas prise sur celui qui espère. **La prière exprime et nourrit l'espérance**. Elle l'exprime comme le cri de notre

³ Comme Moïse nous en a donné l'exemple, lui qui « aimait mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que de connaître la jouissance éphémère du péché (...). **Il avait, en effet, les yeux fixés sur la récompense** » (He 11, 25-26).

⁴ Rappelons-nous que « **le christianisme naît, et il se régénère continuellement, à partir de la contemplation de la gloire de Dieu qui brille sur le visage du Christ** » (cf. Jean-Paul II, Homélie de la messe de clôture de l'Année Sainte, le 6/01/2001, O.R.L.F., n° 2, 9/01/2001).

⁵ Quand nous contemplons le Christ, nous contemplons le Chemin, la Vérité et la Vie. Nous savons où nous allons et nous trouvons la force de marcher quelle que soit la difficulté du chemin. Mais celui qui ne voit plus vraiment le sens du combat, comment pourrait-il persévérer jusqu'au bout dans sa lutte ? Alors que « quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu ; et (...) **tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde**. Et telle est la victoire qui a triomphé du monde : notre foi » (1 Jn 5, 1.4).

⁶ Selon la fameuse expression de Jean-Paul II utilisée à la fin de l'Année Sainte.

cœur, le « gémissent » (cf. Rm 8, 26) de notre âme. En l'exprimant, elle la fortifie et l'épanouit. Elle la nourrit en mettant l'âme en contact avec le Mystère du Royaume, en illuminant les yeux de notre cœur. La prière nous fait passer de la tête au cœur, elle nous ouvre à la contemplation des réalités invisibles pour nous les faire rechercher. La prière chrétienne, c'est-à-dire celle que nous inspire l'Esprit, est **tout à la fois gémissante et contemplative**, indissociablement. Plus on gémit, plus on cherche le Royaume de Dieu et plus on contemple, parce que Dieu se laisse voir aux cœurs purs (cf. Mt 5, 8). Plus on contemple avec les yeux du cœur et plus on gémit : « Je t'ai contemplé au sanctuaire (...). Ton amour vaut mieux que la vie » (Ps 62, 3-4)⁷.

3. La profondeur du combat spirituel à l'intérieur de la prière

Si nous voulons avoir la force de chercher d'abord en toute chose la sanctification pour plaire au Père comme des enfants obéissants, **il nous faut tout vivre dans un climat de prière** qui nous maintient dans un esprit d'espérance. Il nous faut « vivre dans la prière, prier en tout temps dans l'Esprit » en « y apportant une vigilance inlassable » (cf. Ép 6, 18). Si la victoire dans le combat spirituel dépend de l'espérance qui nous porte et si la prière est le premier moyen que Dieu nous a donné pour réveiller et nourrir continuellement cette espérance en nous, on comprend comment **le combat spirituel se vit d'abord en réalité sur le terrain de la prière** même si nous n'en sommes pas toujours conscients. Le démon fait tout pour nous sortir de la prière du cœur, pour nous en détourner. Il sait bien que si nous n'arrivons pas à prier avec le cœur, nous ne saurons pas non plus faire le reste avec le cœur, avec un cœur ouvert à Dieu. Il veut bien que nous fassions de « belles prières », que nous multiplions les prières, mais ce qu'il ne supporte pas, c'est que nous priions avec le cœur. **La tentation est toujours la même, celle de la réalisation de soi par soi.** « Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites (...), ils tiennent déjà leur récompense » (Mt 6, 5). En réalité, le « **vouloir prier** » est déjà un piège, c'est déjà prétendre secrètement pouvoir prier, c'est se mettre sur la pente d'un « prier de et par soi-même » alors que « nous ne savons pas que demander pour prier comme il faut »⁸ (cf. Rm 8, 26). Et celui qui prie de lui-même cherche sa propre gloire (cf. Jn 7, 18). On « se campe dans les synagogues et les carrefours afin de paraître aux hommes » (cf. Mt 6, 5). On se regarde soi-même prier, on se veut priant, on continue à se complaire en soi-même au lieu de se complaire en Dieu⁹. **On cherche à prier**, à parvenir à un

⁷ C'est pourquoi la méditation de la Parole de Dieu peut nous disposer à prier avec le cœur.

⁸ C'est là que l'on risque de se laisser séduire par des « techniques de prière » alors que « **la manière de s'approcher de Dieu du chrétien ne se fonde sur aucune technique au sens strict du mot. Cela contredirait l'esprit d'enfance requis par l'Évangile.** La mystique chrétienne authentique n'a rien à voir avec la technique : elle est toujours un don de Dieu dont le bénéficiaire se sent indigne » (cf. *Quelques aspects de la méditation chrétienne*, lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la foi aux évêques de l'Église catholique, le 15/10/1989).

⁹ Ainsi, à propos des moments de désert, l'Église enseigne que « pendant ces périodes, la prière qu'il s'efforcera de maintenir fermement pourra lui donner l'impression d'avoir un caractère "artificiel", bien qu'il s'agisse en réalité d'une chose tout à fait différente : elle est, en effet, justement alors, **expression de sa fidélité à Dieu, en la présence duquel il veut demeurer même lorsqu'il n'est récompensé par aucune consolation subjective.** Dans ces moments apparemment négatifs, devient

état de prière, **plus qu'on ne cherche Dieu lui-même et cela d'une manière quasi imperceptible**¹⁰. Beaucoup restent ainsi enfermés dans un vouloir prier, une tension pour prier qui les empêche d'entrer dans la prière du cœur, c'est-à-dire de « prier dans l'Esprit Saint » (Jude 1, 20), sous sa mouvance. Quelle place celui-ci pourrait-il avoir là où nous voulons encore secrètement prier par nous-mêmes tout en professant dépendre de la grâce ? Pour être vraiment chrétienne et non « païenne » (cf. Mt 6, 7), **la prière doit être vécue elle-même dans l'humilité et la confiance des tout-petits** : nous ne savons pas prier, nous ne savons pas gémir comme Dieu l'attend de nous, nous ne pouvons qu'offrir à Dieu notre bonne volonté, notre désir de le désirer.

Pour cela, pour sortir de l'inquiétude et de la tension pour arriver à prier, il nous faut **commencer par suivre un chemin d'humilité** : reconnaître devant le Seigneur notre incapacité à sortir de nous-mêmes, à le chercher lui et non nous-mêmes. N'hésitons pas à nous servir de nos distractions pour cela¹¹. Nous ne savons pas plus prier que nous abandonner au Père. Mettons notre confiance dans le Christ qui, par son Cri sur la Croix, a pris, recueilli toutes nos prières dans la seule prière qui puisse plaire au Père¹² : n'oublions pas qu'à chaque instant il prie avec nous et en nous comme notre grand Prêtre. **Dessaissons-nous de notre prière en nous laissant porter par lui** et en le laissant présenter nos pauvres prières au Père en les prenant dans la sienne. Cet acte d'humilité, cette remise de nous-mêmes à notre Sauveur, en brisant notre moi orgueilleux et dominateur, opère comme une brèche, une ouverture de notre cœur par laquelle l'Esprit peut passer. Nous pourrions ainsi sortir de notre mental et de notre volonté propre. **Cette sortie de nous-même dans et par la prière du cœur est la première victoire que le Christ veut opérer** dans nos cœurs, une victoire décisive dont tout le reste va dépendre.

manifeste ce que la personne qui prie cherche réellement : **si elle cherche réellement Dieu** qui la dépasse toujours dans son infinie liberté, **ou bien si elle se recherche elle-même**, sans réussir à dépasser ses propres “expériences”, qu'elles lui apparaissent comme des “expériences” positives d'union à Dieu ou comme des “expériences” négatives de “vide” mystique. » (*Ibid.*, n° 30.)

¹⁰ Comme le fait remarquer un chartreux demeuré anonyme à propos du silence dans la prière : « **La première tentation est de faire du silence un agir**, même si l'on est persuadé intimement du contraire. Sous prétexte que l'intelligence est arrêtée, que le cœur paraît au repos, on s'imagine que l'on a atteint un véritable silence de l'être. En réalité, ce silence, même s'il a une authenticité indiscutable, est **le résultat d'une tension de la volonté** qui, finalement, est le plus subtil, mais également le plus pernicieux des agir. Au lieu d'avoir notre cœur en état de disponibilité, **il nous maintient dans un état où nous nous imposons une attitude artificielle et où, finalement, nous sommes appuyés sur nos propres forces.** » (*La prière du cœur*, imprimerie des monastères de Bethléem.)

¹¹ Comme l'Église nous l'enseigne : « La difficulté habituelle de notre prière est la *distraction*. Elle peut porter sur les mots et leur sens, dans la prière vocale ; elle peut porter, plus profondément, sur Celui que nous prions (...). Partir à la chasse des distractions serait tomber dans leurs pièges, alors qu'il suffit de revenir à notre cœur : une distraction nous révèle ce à quoi nous sommes attachés et **cette prise de conscience humble devant le Seigneur doit réveiller notre amour** de préférence pour Lui, **en Lui offrant résolument notre cœur pour qu'Il le purifie**. Là se situe le combat, le choix du Maître à servir » (CEC, n° 2729).

¹² « Toutes les détresses de l'humanité de tous les temps, esclave du péché et de la mort, toutes les demandes et les intercessions de l'histoire du salut sont recueillies dans ce Cri du Verbe incarné » (CEC, n° 2605-2606).